

ne se nomme pas,» et bien d'autres, donnent lieu à une création poétique de haut niveau, «à l'altitude des lèvres/le rite a le rayonnement cosmique» (p. 28). Ce recueil est à lire et à relire. Ici, Jacques Flamand offre à ses lecteurs(ices) un indéniable souffle joyeux de création. Et le miracle du poème nous prend à la gorge pour nous donner ce vertige, cette soif à boire l'eau vive coulant dans sa nudité fécondante et sa lumière qui inspire notre conscience assoiffée. Ainsi l'offrande du poète déclenche en nous l'envie de boire ses moments de grâce et nous fait passer de la communication terrestre à une communion des âmes.

Hédi Bouraoui,
Université York